

CORRIGÉ DU D.S. N° 3 DE MATHÉMATIQUES

EXERCICE

1. L'intégrale I est impropre en $+\infty$. Or $\frac{1}{\operatorname{ch} t} = \frac{2}{e^t + e^{-t}} \underset{t \rightarrow +\infty}{\sim} \frac{2}{e^t}$ qui ne change pas de signe et $\int_0^{+\infty} e^{-t} dt$ converge. Donc l'intégrale I converge.

L'intégrale J est impropre en 0 et en $+\infty$: elle converge si, et seulement si, les intégrales $K = \int_0^1 \frac{t}{\operatorname{sh} t} dt$ et $L = \int_1^{+\infty} \frac{t}{\operatorname{sh} t} dt$ convergent.

L'intégrale K est impropre en 0. Or $\frac{t}{\operatorname{sh} t} = \frac{2t}{e^t - e^{-t}} = \frac{2t}{(1+t+t\varepsilon(t)) - (1-t+t\varepsilon(t))} = \frac{1}{1+\varepsilon(t)} \xrightarrow{t \rightarrow 0} 1$, d'où l'intégrale K est faussement impropre, donc elle converge.

L'intégrale L est impropre en $+\infty$. Or $\frac{t}{\operatorname{sh} t} = \frac{2t}{e^t - e^{-t}} \underset{t \rightarrow +\infty}{\sim} \frac{2t}{e^t}$ qui ne change pas de signe. Or l'intégrale $\int_1^{+\infty} \frac{t}{e^t} dt$ converge car $\frac{t}{e^t} = te^{-t/2} \cdot e^{-t/2} = \underset{t \rightarrow +\infty}{o}(e^{-t/2})$ et $e^{-t/2}$ ne change pas de signe et l'intégrale $\int_1^{+\infty} e^{-t/2} dt$ converge. D'où l'intégrale L converge.

Donc l'intégrale J converge.

2. On pose le changement de variable $u = e^t$ qui est de classe \mathcal{C}^1 : $\frac{1}{\operatorname{ch} t} = \frac{2}{e^t + e^{-t}} = 2 \frac{u}{u^2 + 1}$ et $du = u dt$, donc $F(x) = 2 \int_1^{e^x} \frac{du}{u^2 + 1} = [2 \arctan(u)]_1^{e^x} = 2 \arctan(e^x) - \frac{\pi}{2}$.

3. $I = \lim_{x \rightarrow +\infty} F(x) = \frac{\pi}{2}$.

4. La fonction F est impaire. Et elle est dérivable car c'est une primitive de la fonction continue $t \mapsto \frac{1}{\operatorname{ch} t}$. La fonction F est strictement croissante car, pour tout $x \in \mathbb{R}$, $F'(x) = \frac{1}{\operatorname{ch} x} > 0$.

Enfin, $\lim_{x \rightarrow +\infty} F(x) = 2 \times \frac{\pi}{2} - \frac{\pi}{2} = \frac{\pi}{2}$ et $\lim_{x \rightarrow -\infty} F(x) = -\frac{\pi}{2}$.

x	$-\infty$	0	$+\infty$
$F'(x)$	$+$	0	$+$
$F(x)$	$-\pi/2$	$\nearrow 0 \searrow$	$+\pi/2$

Voir la figure 1

5. On sait que $\sum_{k=1}^{\infty} \frac{1}{k^2} = \frac{\pi^2}{6}$. Or $\sum_{k=1}^{\infty} \frac{1}{k^2} = \sum_{p=1}^{\infty} \frac{1}{(2p)^2} + \sum_{p=0}^{\infty} \frac{1}{(2p+1)^2}$ en sommant par paquets (c'est possible car la série converge absolument). D'où $\sum_{k=1}^{\infty} \frac{1}{k^2} = \frac{1}{4} \frac{\pi^2}{6} + \sum_{p=0}^{\infty} \frac{1}{(2p+1)^2}$. Donc $\sum_{p=0}^{\infty} \frac{1}{(2p+1)^2} = \frac{\pi^2}{8}$.

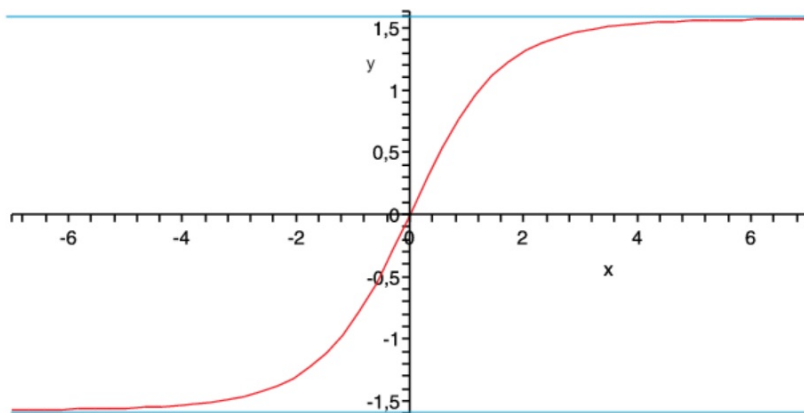


FIGURE 1

6. Les fonctions $t \mapsto \frac{e^{-kt}}{-k}$ et $t \mapsto t$ étant de classe \mathcal{C}^1 , on intègre par partie : $J_k = \left[t \frac{e^{-kt}}{-k} \right]_0^x - \int_0^x \frac{e^{-kt}}{-k} dt = -\frac{x}{k} e^{-kx} + \frac{1}{k^2} (1 - e^{-kx}) \xrightarrow{x \rightarrow +\infty} \frac{1}{k^2}$ car $x e^{-kx} \xrightarrow{x \rightarrow +\infty} 0$.

7. Pour tout $t > 0$, $\frac{t}{\text{sh } t} = \frac{2te^{-t}}{1 - e^{-2t}}$ et $\frac{1 - e^{-(2n+2)t}}{1 - e^{-2t}} = \sum_{p=0}^n e^{-2pt}$ (car c'est une somme géométrique de raison e^{-2t} différente de 1), donc $J = 2 \sum_{p=0}^n J_{2p+1} + R_n$.

8. $R_n = \int_0^{+\infty} \frac{2t}{e^{2t} - 1} e^{-(2n+1)t} dt$. Or $e^x \geq 1 + x$ pour tout $x \in \mathbb{R}$, d'où $e^{2t} - 1 \geq 2t$.

$$\text{Donc } R_n \leq \int_0^{+\infty} e^{-(2n+1)t} dt = \frac{1}{2n+1}.$$

9. $J - 2 \sum_{p=0}^n J_{2p+1} = R_n$ et $R_n \xrightarrow{n \rightarrow \infty} 0$, d'où $J - 2 \sum_{p=0}^n J_{2p+1} \xrightarrow{n \rightarrow \infty} 0$, d'où $2 \sum_{p=0}^n J_{2p+1} \xrightarrow{n \rightarrow \infty} J$, donc

$$J = 2 \sum_{p=0}^{\infty} J_{2p+1} = 2 \sum_{p=0}^{\infty} \frac{1}{(2p+1)^2}. \text{ Donc } \boxed{J = \frac{\pi^2}{4}}.$$

PROBLÈME – ENDOMORPHISMES NILPOTENTS

Les parties B, C et D sont extraites de Centrale 2019 PSI Mathématiques 2.

Partie A - Étude d'un exemple

1. Le polynôme caractéristique $\det(XI_3 - A_\beta)$ de la matrice A_β est

$$\begin{aligned} \begin{vmatrix} X & 0 & -\beta - 1 \\ -1 & X + 1 & 0 \\ 1 & -1 & X - \beta - 1 \end{vmatrix} &\stackrel{C_1 \leftarrow -C_1 + C_2}{=} X \cdot \begin{vmatrix} 1 & 0 & -\beta - 1 \\ 1 & X + 1 & 0 \\ 0 & -1 & X - \beta - 1 \end{vmatrix} \stackrel{L_2 \leftarrow L_2 - L_1}{=} X \cdot \begin{vmatrix} 1 & 0 & -\beta - 1 \\ 0 & X + 1 & \beta + 1 \\ 0 & -1 & X - \beta - 1 \end{vmatrix} \\ &= X \cdot \begin{vmatrix} X + 1 & \beta + 1 \\ -1 & X - \beta - 1 \end{vmatrix} \stackrel{L_1 \leftarrow L_2 + L_1}{=} X \cdot \begin{vmatrix} X & X \\ -1 & X - \beta - 1 \end{vmatrix} = X^2(X - \beta). \end{aligned}$$

2. Du polynôme caractéristique, on déduit que :

- si $\beta = 0$, alors $\text{Sp}(A_0) = \{0\}$. La matrice A_0 n'est pas diagonalisable car (par l'absurde) : si A_0 est diagonalisable, alors A est semblable à (0) , donc égale à (0) .
- si $\beta \neq 0$, alors $\text{Sp}(A_\beta) = \{0; \beta\}$ et $\begin{cases} 1 \leq \dim \text{SEP}(0) \leq 2 \\ 1 \leq \dim \text{SEP}(\beta) \leq 1 \end{cases}$. Or la matrice A_β est diagonalisable ssi $\dim \text{SEP}(0) + \dim \text{SEP}(\beta) = 3$, la taille de A_β ; ssi $\dim \text{SEP}(0) = 2$.

$$\text{Soit } X = \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{C}) : X \in \text{SEP}(0) \iff \begin{cases} (\beta + 1)z = 0 \\ y = x \end{cases}.$$

— si $\beta = -1$, alors $X \in \text{SEP}(0) \iff y = x$, d'où $\dim \text{SEP}(0) = 2$;

— si $\beta \neq -1$, alors $X \in \text{SEP}(0) \iff \begin{cases} y = x \\ z = 0 \end{cases}$, d'où $\dim \text{SEP}(0) = 1$.

AUTRE MÉTHODE : la matrice A_β est :

- de rang 2 si $\beta \neq -1$, alors $\dim \text{SEP}(0) = 1$;
- de rang 1 si $\beta = -1$, alors $\dim \text{SEP}(0) = 2$.

Donc la matrice A_β est diagonalisable si, et seulement si, $\beta = -1$.

3. On calcule : $A_0^2 = \begin{pmatrix} -1 & 1 & 1 \\ -1 & 1 & 1 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$ n'est pas nulle et $A_0^3 = A_0^2 \cdot A_0 = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$.

Donc la matrice A_0 est nilpotente et son indice de nilpotence vaut 3.

4. Soit $X = (x \ y \ z)^T \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{C})$:

• $A_0 X = 0 \iff \begin{cases} y = x \\ z = 0 \end{cases} \iff X = x \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}$. On choisit $V_3 = \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}$.

• $A_0 X = V_3 \iff \begin{cases} z = 1 \\ x - y = 1 \\ -x + y + z = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} z = 1 \\ x = 1 + y \end{cases} \iff X = \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} + y \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}$. On choisit $V_2 = \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}$.

• $A_0 X = V_2 \iff \begin{cases} z = 1 \\ x - y = 0 \\ -x + y + z = 1 \end{cases} \iff \begin{cases} z = 1 \\ x = y \end{cases} \iff X = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} + y \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 0 \end{pmatrix}$. On choisit $V_1 = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}$.

Ces vecteurs V_1, V_2 et V_3 sont linéairement indépendants car la matrice $P = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 1 \\ 0 & 0 & 1 \\ 1 & 1 & 0 \end{pmatrix}$, de déterminant

$\det(P) = 1 \neq 0$, est inversible. Enfin $P^{-1} \cdot A_0 \cdot P = J_3$ par construction, donc

A_0 et J_3 sont semblables.

5. On suppose que $\beta \neq 0$. On a vu à la question 2 que $\text{Sp}(A_\beta) = \{0; \beta\}$. Si A_β est nilpotente, alors il existe $p \in \mathbb{N}^*$ tel que $A_\beta^p = (0)$. Toute valeur propre λ de A_β vérifie alors $\lambda^p = 0$ et est donc nulle. C'est

absurde car β est une valeur propre non nulle de A_β . Donc

A_β n'est pas nilpotente si $\beta \neq 0$.

Partie B - Matrices nilpotentes (anti)symétriques

6. Le polynôme X^p est annulateur de u , d'où le spectre de u est inclus dans l'ensemble des racines de X^p , donc $\text{Sp}(u) \subset \{0\}$. De plus, le polynôme caractéristique de u appartient à $\mathbb{C}_n[X]$ et a donc au moins une

racine, donc le spectre de u n'est pas vide. Finalement

$\text{Sp}(u) = \{0\}$.

7. Comme toute matrice dans \mathbb{C} , celle de l'endomorphisme u dans une base du \mathbb{C} -espace vectoriel E est trigonalisable. Et tous les éléments diagonaux sont des valeurs propres de u , par suite ils sont nuls. Donc la trace de u est nulle.

AUTRE MÉTHODE : Le polynôme caractéristique de u est X^n , or $\chi_u = X^n - \text{tr}(u)X^{n-1} + \dots + (-1)^n \det(u)$.

Donc

$\text{tr}(u) = 0$.

8. Pour chaque $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$, $(M^T M)_{ij} = \sum_{k=1}^n m_{ki} m_{kj}$, d'où $(M^T M)_{ii} = \sum_{k=1}^n m_{ki}^2$, donc

$$\text{tr}(M^T M) = \sum_{i=1}^n \sum_{k=1}^n m_{ki}^2$$

est la somme des carrés de tous les coefficients réels de la matrice. En particulier, elle est nulle si, et seulement si, la matrice M est nulle. Or :

— si M est symétrique, alors $M^T = M$, d'où $\text{tr}(M^T M) = \text{tr}(M^2)$;

— si M est nilpotente, alors M^2 l'est aussi, d'où $\text{tr}(M^2) = 0$ d'après la question précédente.

D'où, si M est symétrique et nilpotente, alors $\text{tr}(M^T M) = 0$, d'où M est la matrice nulle. Réciproquement, si M est nulle, alors M est à la fois symétrique et nilpotente.

Donc

une matrice de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ est symétrique et nilpotente si, et seulement si, elle est nulle.

9. De même, si M est antisymétrique, alors $\text{tr}(M^T M) = -\text{tr}(M^2)$. Si M est nilpotente, alors M^2 l'est aussi, d'où $\text{tr}(M^2) = 0$. Par suite $\text{tr}(M^T M) = 0$, donc $M = 0$.

Réciproquement, si $M = (0)$, alors M est à la fois antisymétrique et nilpotente.

Donc

une matrice de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ est antisymétrique et nilpotente si, et seulement si, elle est nulle.

10. Une base de $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ est formée des $\frac{n(n+1)}{2}$ matrices $E_{ij} + E_{ji}$ où $j \geq i$. Donc $\dim \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) = \frac{n(n+1)}{2}$.
11. De la question 8, il résulte que $\mathcal{N} \cap \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) = \{(0)\}$ et par suite $V \cap \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) = \{(0)\}$. Les sous-espaces vectoriels V et $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ sont donc en somme directe. Or $V \oplus \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ est un sous-espace vectoriel de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$, d'où $\dim V + \dim \mathcal{S}_n(\mathbb{R}) \leq n^2$. Donc, en utilisant la question précédente, $\dim V \leq \frac{n(n-1)}{2}$.
12. Les matrices M strictement triangulaires supérieures, c'est-à-dire telles que $m_{ij} = 0$ si $i \geq j$, forment un sous-espace vectoriel de dimension $\frac{n(n-1)}{2}$ et sont nilpotentes.

Partie C - Sous-espaces vectoriels stables par un endomorphisme nilpotent

13. $u^{p-1} \neq 0$ car l'indice de nilpotence de u est p . Par suite, il existe au moins un vecteur $x \in E$ tel que $u^{p-1}(x) \neq 0_E$.
Soient p complexes $\alpha_0, \dots, \alpha_{p-1}$ tels que $\alpha_0 x + \dots + \alpha_{p-1} u^{p-1}(x) = 0_E$. En appliquant u^{p-1} , il vient $\alpha_0 u^{p-1}(x) = 0_E$ car $u^p = 0$. D'où $\alpha_0 = 0$ car $u^{p-1}(x) \neq 0_E$. De même, en appliquant successivement u^{p-2}, \dots, u , les autres scalaires $\alpha_1, \dots, \alpha_{p-1}$ sont nuls. Donc la famille $(u^k(x))_{0 \leq k \leq p-1}$ est libre.

14. La famille \mathcal{B}_a est une famille libre de p vecteurs de E , espace vectoriel de dimension n , d'où $p \leq n$.

15. La famille \mathcal{B}_a est une base du sous-espace vectoriel C_a . Chaque vecteur $u^k(a)$ de cette base a pour image le vecteur $u(u^k(a)) = u^{k+1}(a)$ qui appartient au sous-espace vectoriel C_a car : c'est un vecteur de la famille \mathcal{B}_a si $k < p-1$ et c'est le vecteur nul si $k = p-1$.

Donc le sous-espace vectoriel C_a engendré par la famille \mathcal{B}_a est stable par u .

16. Pour chaque $k \in \llbracket 0, p-2 \rrbracket$, $v(u^k(a)) = u(u^k(a)) = u^{k+1}(a)$ et $v(u^{p-1}(a)) = u^p(a) = 0_E$, donc

la matrice de v dans la base \mathcal{C}_a est J_p .

17. Pour tout polynôme Q de $\mathbb{C}[X]$, $\deg(Q') \leq \deg(Q)$, d'où :

les $p+1$ sev $\{0_{\mathbb{C}[X]}\}, \mathbb{C}_0[X], \dots, \mathbb{C}_{p-1}[X]$ sont stables par la dérivation f . Et ce sont les seuls.

En effet : si F est un sous-espace vectoriel de $\mathbb{C}_{p-1}[X]$, alors l'ensemble des degrés des polynômes de F est une partie de \mathbb{N} majorée (par $p-1$), donc elle possède un maximum d . Soit alors un polynôme $Q \in F$ de degré d . Si F est stable par f , alors les $d+1$ polynômes $Q, Q', \dots, Q^{(d)}$ appartiennent à F . Et ils sont de degrés $d, d-1, \dots, 0$ respectivement. D'où $F = \mathbb{C}_d[X]$.

18. Soit, pour chaque $k \in \llbracket 0, p-1 \rrbracket$, le polynôme $Q_k = \frac{1}{k!} X^k$. La dérivée de Q_k est $f(Q_k) = \frac{k}{k!} X^{k-1} = Q_{k-1}$ si $k \geq 1$ et $f(Q_0) = f(1) = 0$.

Dans la base $(Q_{p-1}, \dots, Q_1, Q_0) = \left(\frac{X^{p-1}}{(p-1)!}, \dots, X, 1 \right)$, la matrice de f est donc J_p .

19. La matrice J_p est :

- la matrice de l'endomorphisme v dans la base $(a, u(a), \dots, u^{p-1}(a))$ d'après la question 16 ;
- la matrice de l'endomorphisme f dans la base $\left(\frac{X^{p-1}}{(p-1)!}, \dots, X, 1\right)$ d'après la question 18.

Soit l'isomorphisme de $\mathbb{C}_{p-1}[X]$ vers C_a qui, pour chaque $k \in \llbracket 0, p-1 \rrbracket$, associe au polynôme $\frac{X^k}{k!}$ le vecteur $u^{p-1-k}(a)$.

Cet isomorphisme associe, aux $p+1$ sev $\{0_{\mathbb{C}[X]}\}$, $\mathbb{C}_0[X] = \text{Vect}(X^0), \dots, \mathbb{C}_{p-1}[X] = \text{Vect}(X^0, \dots, X^{p-1})$ stables par la dérivation f , les $p+1$ sev $\{0_E\}$, $\text{Vect}(u^{p-1}(a)), \dots, \text{Vect}(u^{p-1}(a), \dots, a)$ stables par v .
Donc

les sev de C_a stables par u sont les $p+1$ sev $\{0_E\}$ et $F_k = \text{Vect}(u^{p-1}(a), \dots, u^{p-1-k}(a))$, où $k \in \llbracket 0, p-1 \rrbracket$.

Partie D - Réduction des endomorphismes nilpotents d'indice $p \leq 2$

20. Un endomorphisme est nilpotent d'indice 1 si, et seulement si, il est nul car $u^1 = 0$ et $u^0 = \text{id}_E \neq 0$.

21. Si la matrice A est nilpotente, alors :

- le spectre de A contient 0 d'après la question 6, d'où le déterminant de A est nul ;
- la trace de A est nulle d'après la question 7.

Réciproquement, si le déterminant et la trace de la matrice $A = \begin{pmatrix} a & c \\ b & d \end{pmatrix}$ sont nuls, alors $\begin{cases} ad - bc = 0 \\ a + d = 0 \end{cases}$.

Or $A^2 = \begin{pmatrix} a^2 + bc & ac + cd \\ ba + bd & bc + d^2 \end{pmatrix}$, d'où $A^2 = 0$, donc A est nilpotente.

(AUTRE MÉTHODE : si $\text{tr}(A) = \det(A) = 0$, alors le polynôme caractéristique de A est $X^2 - \text{tr}(A)X + \det(A) = X^2$. D'après le théorème de Cayley-Hamilton, ce polynôme est annulateur de A , donc $A^2 = 0$.)

22. Soit $y \in \text{Im}(u)$, alors $\exists x \in E$, $y = u(x)$ d'où $u(y) = u^2(x) = 0$ d'où $y \in \text{Ker}(u)$. Donc $\text{Im}(u) \subset \text{Ker}(u)$.

Par suite, $r = \text{rg}(u) = \dim(\text{Im}(u)) \leq \dim(\text{Ker}(u))$. Par le théorème du rang, $r+r \leq \text{rg}(u) + \dim(\text{Ker}(u)) =$

$\dim(E) = n$, donc $2r \leq n$.

23. Soit H un supplémentaire de $\text{Ker}(u)$ dans E : $\dim(H) = r$. Soit alors (e_1, \dots, e_r) une base de H . Montrons que la famille $(e_1, u(e_1), e_2, u(e_2), \dots, e_r, u(e_r))$ est libre. Soient $(\lambda_1, \dots, \lambda_r)$ et (μ_1, \dots, μ_r) dans \mathbb{C}^r tels que

$$\lambda_1 e_1 + \dots + \lambda_r e_r + \mu_1 u(e_1) + \dots + \mu_r u(e_r) = 0 \quad (*).$$

En appliquant u à cette égalité, il vient que $\lambda_1 u(e_1) + \dots + \lambda_r u(e_r) = 0$ car $u^2 = 0$. Par linéarité de u , $0 = \lambda_1 u(e_1) + \dots + \lambda_r u(e_r) = u(\lambda_1 e_1 + \dots + \lambda_r e_r)$. Donc le vecteur $\lambda_1 e_1 + \dots + \lambda_r e_r$ est nul car il appartient à $H \cap \text{Ker}(u) = \{0\}$. D'où $\lambda_1 = \dots = \lambda_r = 0$ car la famille (e_1, \dots, e_r) est libre. L'équation (*) devient alors

$$\mu_1 u(e_1) + \dots + \mu_r u(e_r) = 0.$$

Et, de même, le vecteur $\mu_1 e_1 + \dots + \mu_r e_r$ est nul car il appartient à $H \cap \text{Ker}(u) = \{0\}$. D'où $\mu_1 =$

$\dots = \mu_r = 0$. Finalement, $(e_1, u(e_1), e_2, u(e_2), \dots, e_r, u(e_r))$ est une base de E car cette famille

est libre et de cardinal $2r = \dim(E)$.

24. Notons $\mathcal{B} = (e_1, u(e_1), e_2, u(e_2), \dots, e_r, u(e_r))$ la base de E obtenue dans la question précédente. Pour chaque $k \in \llbracket 1, r \rrbracket$, u envoie e_k sur $u(e_k)$. Et $u^2 = 0$, d'où $u(u(e_k)) = 0$.

Donc la matrice de u dans la base \mathcal{B} est

$\text{diag}(J_2, \dots, J_2)$ avec r blocs diagonaux J_2 .

25. Soit H un supplémentaire de $\text{Ker}(u)$ dans E : $\dim(H) = r$. Soit alors (e_1, \dots, e_r) une base de H . Comme dans la question 23, la famille $(u(e_1), \dots, u(e_r))$ est libre. Elle est de cardinal r et ses vecteurs appartiennent tous à $\text{Ker}(u)$ car $u^2 = 0$. Or $\text{Ker}(u)$ est de dimension $n - r > r$ car $\text{Im}(u) \subset \text{Ker}(u)$ et $\text{Im}(u) \neq \text{Ker}(u)$. Donc on peut compléter cette famille en une base de $\text{Ker}(u)$, en rajoutant $(n - r) - r = n - 2r$ vecteurs de $\text{Ker}(u)$, que l'on note (v_1, \dots, v_{n-2r}) .

La décomposition $E = H \oplus \text{Ker}(u)$ montre que, en concaténant la base (e_1, \dots, e_r) de H et la base $(u(e_1), \dots, u(e_r), v_1, \dots, v_{n-2r})$ de $\text{Ker}(u)$, on obtient une base de E .

En réordonnant cette base,

$(e_1, u(e_1), e_2, u(e_2), \dots, e_r, u(e_r), v_1, \dots, v_{n-2r})$ est une base \mathcal{B} de E .

26. Pour chaque $k \in \llbracket 1, r \rrbracket$, u envoie e_k sur $u(e_k)$ et $u(u(e_k)) = 0$ car $u^2 = 0$. De plus les vecteurs v_1, \dots, v_{n-2r} appartiennent à $\text{Ker}(u)$ donc $\forall k \in \llbracket 1, n - 2r \rrbracket$, $u(v_k) = 0$.

On en déduit que la matrice de u dans la base \mathcal{B} est

$\text{diag}(J_2, \dots, J_2, (0)_{n-2r})$ avec r blocs diagonaux J_2 suivis de la matrice nulle $(0)_{n-2r}$ de $\mathcal{M}_{n-2r}(\mathbb{C})$.